

DOSSIERS

L'UNEQ a 30 ans et des poussières

RELÈVE

Isabelle Gaumont

Isabelle Forest

EN VISITE AU QUÉBEC

Nicolas Ancion (Belgique)

ENTRETIENS ENCHAÎNÉS

Isabel Vaillancourt

Michel Saint-Denis

L'AUTRE SOLITUDE

Dépénalisation de la diffamation

ÉCRIRE SOUS INFLUENCE

Jean Royer



L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 10 Numéro 1 Mars 2008

Cours de journalisme 101

SI J'AVAIS DEVANT MOI une classe d'aspirants journalistes, je leur donnerais en exemple de ce qu'il faut éviter le dérapage actuel dans le débat autour de l'enseignement de la littérature. Je leur montrerais comment la circulation de fausses « nouvelles » peut susciter une tempête d'accusations publiques qui ressemble davantage à de la calomnie qu'à de l'information. L'ANEL et l'UNEQ, disent Jacques Folch-Ribas et Lysiane Gagnon de *La Presse*, prônent l'élimination pure et simple de la littérature française au collégial au profit de la littérature québécoise et, affirme Lysiane Gagnon, le ministère (de l'Éducation) est favorable à ce projet. Pourtant ni l'UNEQ, ni l'ANEL, ni le MELS n'ont corroboré ces « informations ». Et pour cause. ----- SUITE À LA PAGE 16





LE MALENTENDU

J'emprunte ce titre à la pièce d'Albert Camus, qui illustre sur un mode désespéré la tragédie de l'incommunicabilité. J'y ai à vrai dire beaucoup pensé, alors que faisait rage le débat sur la question de la place qu'on devrait réserver à la littérature nationale et à la littérature française classique dans le parcours académique de nos collégiens. Vous avez sûrement eu vent de cette foire d'empoigne lancée par Jacques Folch-Ribas dans les pages idées du quotidien *La Presse*, puis reprise par sa collègue chroniqueuse Lysiane Gagnon, débat dont l'écho a été répercuté outre-Atlantique par l'écrivain et critique littéraire Pierre Assouline sur son blogue, *La République des livres*.

À ce qu'il paraît, dans un questionnaire faussement attribué au ministère de l'Éducation, on a demandé aux professeurs de littérature du niveau collégial de se prononcer sur une hypothèse émise par l'ANEL et par l'UNEQ quant à la possibilité d'exclure complètement la littérature française du cursus. De là, la controverse où nous tenons le rôle du conglomerat de mécréants uniquement préoccupés par des intérêts corporatistes et financiers, comme si le sort de la littérature nationale (tout son corpus, des débuts jusqu'à aujourd'hui, et pas uniquement le contemporain dont nous touchons les redevances) n'était pas un souci normal pour les gens de lettres d'une société qu'on imagine, peut-être à tort, décolonisée.

Nul ne sait d'où ces pourfendeurs des « incultes satisfaits » tiennent cette certitude que l'UNEQ et l'ANEL militent contre la littérature française. À vrai dire, je n'ai pas souvenir que ni Folch-Ribas ni Gagnon n'ait pris la peine de téléphoner à mon homologue Gaston Bellemare ou à moi pour vérifier cette rumeur. Pour avoir autrefois collaboré à *La Presse* et pour m'être vu reprocher par mes patrons mon soi-disant « manque de rigueur journalistique » à propos d'une controversée critique littéraire où je me bornais à énoncer mon avis sur un livre que j'estimais médiocre, je m'amuse de constater que cette exigence de rigueur ne s'applique pas forcément à l'ensemble des signataires des pages du quotidien de la rue Saint-Jacques.

N'empêche. Refusant de me fier à ma mémoire, je suis allé relire les procès-verbaux des réunions du c.a. depuis mon élection en 2004, juste au cas où j'en aurais manqué un bout. J'ai cherché en vain une résolution à l'effet que nous ferions pression auprès du ministère de l'Éducation pour obtenir la mise à l'index de la littérature française. Certes, nous espérons le jour où la littérature nationale prendrait sa primauté naturelle dans l'enseignement, tout en réservant une place particulière à la littérature française avec qui elle entretient des liens historiques évidents et incontestables. Mais nous n'avons jamais souhaité rien d'autre. Et que celui ou celle qui détient des preuves du contraire les produise ou se taise.

L'ennui, c'est qu'il y a des gens qui, par mauvaise foi ou par malhonnêteté intellectuelle, ont intérêt à ce que perdure le malentendu. Et nous voilà condamnés à n'être jamais compris, jamais reconnus. Comme dans la tragédie de Camus.

Que faire alors? Suivre le conseil de Malraux: répéter, puisque même si tout à été dit, personne n'écoutait.

► Stanley Péan

Êtes-vous au courant ?

Le 1^{er} décembre, à l'occasion de la séance annuelle, l'UNEQ offrait un vin d'honneur pour souligner son 30^e anniversaire. Près de 70 personnes assistaient à cette fête. Pierre Lavoie, directeur général, a lu le discours du président-fondateur, Jacques Godbout, retenu à l'extérieur du pays. Stanley Péan, le président de l'UNEQ, a ensuite pris la parole. Ces discours sont disponibles sur le site de l'UNEQ.

Pour une deuxième année, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Livres etcetera inc., l'Union des écrivaines et des écrivains québécois participait à la Nuit blanche de Montréal, présentée dans le cadre de Montréal FESTIVAL EN LUMIÈRE sous le thème *La nuit inspire à la Grande Bibliothèque*. Au-delà de 1400 noctambules sont venus entendre les écrivains, conteurs, comédiens, danseurs et musiciens qui ont défilé au cours de la dizaine de tableaux. Cette année, le comité organisateur a innové en invitant des écrivains à composer un court texte original sur le thème de la nuit. Ces œuvres ont été regroupées et publiées sous la forme d'une affiche qui a été remise dans un « carquois » en guise d'objet-souvenir à tous les visiteurs.

Les sites de l'UNEQ et de l'ÎLE seront actualisés d'ici la mi-avril. Allez-y voir !

Qu'en pensez-vous ?

Lors de la dernière séance annuelle de l'UNEQ, les membres présents ont exprimé le vœu que le conseil d'administration examine l'intérêt – ou non – de réfléchir à l'organisation et à la tenue d'un salon du livre québécois.

Ce projet vous semble-t-il intéressant? Si oui, qui devrait être invité à ce salon: seulement des Québécois, ou tous les francophones du Canada? Si vous optez pour les Québécois seulement: francophones?; anglophones?; autochtones?; allophones?

Envoyez-nous vos commentaires à: ecrivez@uneq.qc.ca



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ

L'UNEQ A 30 ANS (et des poussières)

1992 L'UNEQ éprouve des difficultés financières et cherche des commanditaires pour les rénovations de la Maison des écrivains. Manque de chance, un mur de la Maison s'effondre et le coût des réparations est élevé. On ne pourra emménager que le 23 octobre. Pour le 350^e anniversaire de Montréal, l'UNEQ organise une exposition qui s'intitule : « Écrivains dans la ville. » Elle met en lumière la présence de la ville dans la littérature et celle de la littérature dans la ville. En novembre a lieu un congrès d'orientation pour discuter du membership élargi (incluant les auteurs d'œuvres écrites non littéraires), du rôle de l'UNEQ dans la gestion des droits de reprographie et de l'engagement social de l'association. Cette année-là, le Québec se dote d'une politique culturelle et crée le ministère de la Culture et le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

1993 Le ministère des Communications du Canada accepte de défrayer 25 % du coût des rénovations de la Maison des Écrivains. L'UNEQ s'entend avec l'ANEL sur une gestion conjointe du programme de droits de reprographie. En mai, des écrivains des régions se réunissent pour former un comité permanent des régions qui devra se rencontrer deux fois par année. À la suite du congrès d'orientation, l'UNEQ travaille à faire inclure dans la *Loi 78* l'obligation de négocier un contrat-type entre auteurs et éditeurs et forme un comité d'animation. Quatre dossiers sont maintenant reconnus prioritaires : la défense et la promotion de la langue française, l'éducation et l'enseignement de la littérature, le développement et la promotion de la lecture et l'indépendance du Québec. – À suivre.

► Danièle Simpson



LE RETOUR DU RELIGIEUX DANS LA SOCIÉTÉ, LES ARTS ET LA LITTÉRATURE : réponse à la provocation d'autres religions ou...

La Commission sur les accommodements raisonnables a mis en lumière une idée qui circulait en sourdine : non seulement le XXI^e siècle serait spirituel, mais la rencontre avec des populations aux religiosités variables poserait au Québec la question du retour à la foi. Mais s'agit-il seulement de cela ?

Les Invasions barbares m'avaient mise en colère.

Ni les caricatures du chaos des hôpitaux, ni le portrait mafieux des syndicats, ni le déboulonnage du pouvoir gris ne me surprenaient. *Le Déclin de l'empire américain* avait annoncé cette décadence. Ce qui m'enrageait, c'était le fossé béant, le mur d'indifférence honteux entre cette génération et ses rejetons. Les enfants des *baby boomers* y étaient dépeints sous des modèles extrêmes, certes – l'un prospère, froid et tricoté à même la technologie, l'autre à la dérive et drogué – mais noyant tous deux leurs sentiments dans le silence et le cynisme. Des enfants prêts – ou réduits – à entretenir jusqu'au bout les illusions de leurs parents, au mépris de leur vérité. Sur le retour, voilà que les *baby boomers* se rachetaient une conscience et se refaisaient une virginité collective, sous mon nez et à peu de frais, comme autrefois on se payait pour cinq sous un petit Chinois. Ce scandale traité avec légèreté, cette hypocrisie m'accablaient.

Nous n'avons toute notre vie pensé qu'à nous? Mea culpa. Mais pourquoi s'en faire outre mesure, nos enfants ne s'en tirent pas si mal, et même, tout bien pensé, ils semblent le faire mieux que nous. Toute notre vie, nous avons pensé avant tout à cultiver notre plaisir?

Il n'y a là rien de répréhensible. L'essentiel est que nous nous redécouvrons profondément humains. Il est temps de l'affirmer et de le célébrer, avant que notre espèce glorieuse ne s'éteigne.

Le 6 janvier dernier, j'ouvrais *Le Devoir* pour y lire, sous la plume de Hugues Corriveau, la critique du dernier livre de Jean-Marc Fréchette.

« Quelle œuvre unique, sinon anachronique. [...] Le lyrisme religieux tient un peu de la prière ancienne de nos églises d'enfance. La foi qui s'y déploie est d'une telle naïveté que le propos en devient presque lumineux, ouvrant la mémoire à nos plus profondes racines quand, déjà enfants, nous apprenions par cœur nos dévotions du soir, nos envolées du matin. [...] L'exaltation mystique trouve ainsi quelque sommet pour s'épanouir. Nous sommes devant cela un peu pantois, sinon d'admiration, du moins d'étonnement. [...] On ne saurait que reconnaître la perfection méticuleuse de cette écriture proche de l'oraison [...] »

Pour le moins ambigu, même s'il est mitigé, cet attrait pour l'exaltation mystique, chez un critique *baboumien!* Éviter, jeune, les facéties de l'Église pour entrer dans la jouissance du monde réel (sans penser à sa descendance et au monde qu'on laisse derrière soi), refuser de poser son regard sur le réel quand il n'est pas beau à voir (le même critique vilipendait la « poésie sociale »), tout cela... pour revenir confusément frayer avec Dieu.

Je ne m'étais pas trompée, on dirait que la vague de légitimation déferle.

Une chronique de Dominique Gaucher

Aux invendus, leur usage

par François
Jobin

Votre livre est pilonné? Mon cœur saigne. Snif, snif. Mais que faire avec les invendus que vous avez rachetés à un dollar pièce? Voici quelques idées.

SIMPLISTE: calez une porte avec un ou deux volumes.

HORTICOLE: superposez et collez ensemble trois bouquins dans lesquels vous percez un trou de 8 cm. Déposez-y un pot de violettes. Vous venez de réaliser un cache-pot littéraire.

ANIMALIÈRE: passées à la déchiqueteuse, les pages d'invendus font une excellente litière pour un chien nommé Voltaire ou Cicéron. Inutile pour les chats, ils sont plus regardants.

HORTICOLE (bis): le papier déchiqueté (voir précédemment) constitue un délice pour les vers du compost qui le dévorent à tour de bras (figure de style).

PHYSIQUE: s'il s'agit d'un pavé respectable, utilisez-le pour faire du step dancing.

ORNITHOLOGIQUE: ouvert par le milieu et déposé sur le dessus d'une boîte en carton, un livre devient toit de condo-à-moineau. *Cheap*, mais tout à fait convenable et ça dure tout l'été s'il ne pleut pas trop.

ALIMENTAIRE: la soupe aux invendus: un poireau, deux invendus hachés menus, céleri, carotte, quatre litres d'eau, sel, poivre. Faire bouillir longtemps. Cette recette fait aussi de la très bonne colle à papier-tenture. On omet alors le sel et le poivre.

Quant aux poètes, oubliez ce qui précède; vos plaquettes de quarante pages peuvent tout juste servir de sous-verres, les soirs de partys.

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Stanley Péan, président
Danièle Simpson, vice-présidente
Sylvain Campeau, secrétaire-trésorier
Renaud Longchamps, administrateur représentant des régions
Nadia Ghalem, administratrice
François Jobin, administrateur
Sylvain Meunier, administrateur

Comité de rédaction

Danièle Simpson, rédactrice en chef
Sylvain Campeau, Isabelle Forest,
Isabelle Gaumont, François Jobin,
Véronique Marcotte, Denise Pelletier,
Bernard Pozier

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal
(Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008

JE ME SOUVIENS, VERSION FRANÇAISE

Québec fête ses quatre cents ans. Mais c'est en France, dans la région Rhône-Alpes, qu'on célébrera la littérature québécoise. L'initiative provient d'Espace Pandora, une association culturelle lyonnaise qui promeut le livre et l'écrit. Son programme s'intitule *Rencontre aux équinoxes* parce que les temps forts de la vaste sauterie coïncideront avec... les deux équinoxes.

Au printemps, l'anniversaire de Québec constitue un des trois thèmes du *Printemps des poètes*: Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, Steve Savage et Hervé Bouchard, parmi d'autres, iront donc respirer l'air de Lyon du 3 au 16 mars.

À l'automne, le XIII^e festival *Parole ambulante* consacre plusieurs événements au Québec dont un spectacle de D. Kimm qui propose des prestations d'une demi-douzaine de poètes québécois, notamment Geneviève Letarte et Jean-Marc Desgent. Gilles Pellerin rendra un hommage à Miron pendant que Jean Charlebois lèvera son chapeau à Roland Giguère. Patrick Dubost animera en outre une Scène poétique autour de la littérature québécoise contemporaine.

Entre ces manifestations, Espace Pandora a prévu d'autres événements. Violaine Forest et Catherine Lalonde ont participé à une soirée animée par Dubost

le 13 février dernier. Depuis janvier, Catherine Lalonde occupe d'ailleurs une des résidences d'Espace Pandora à Lyon. La seconde, à Grigny, ira au romancier Roger Des Roches à l'automne.

Espace Pandora, c'est aussi *La Passe du vent*, une maison d'édition modeste mais forte d'un catalogue d'environ quatre-vingts titres. On y publiera en coédition cette année trois livres signés de Québécois: *Elle-Aime?* de Jean Charlebois (Les Heures Bleues), *Corps étranger*, de Catherine Lalonde (Québec Amérique) et un collectif, *Amérique, Amériques?* (L'Instant même).

C'est tout?

Non. Mais je manque de place pour parler de la participation québécoise au jeu des *Dix mots*, de l'exposition *Amérique, Amériques*, de la tournée interrégionale de Renée Gagnon et Rosalie Lessard, du cahier consacré à la littérature québécoise de l'hebdo *Lyon Capitale*, d'une rencontre autour des cultures amérindiennes avec Gilles Pellerin et Serge Lamothe, et de bien d'autres choses encore.

En somme, quand on fête dans les vieux pays, on ne regarde pas à la dépense.

Plus d'info : espacepandora.free.fr

► François Jobin

LES JEUNES NE LISENT PLUS : MYTHE OU RÉALITÉ ?



Association des auteurs des Cantons de l'Est a présenté à l'Université de Sherbrooke une table ronde animée et organisée par Christiane Lahaie, professeure titulaire au Département

des lettres et communications. Quatre chercheurs se sont prononcés sur la question : Christian-Marie Pons et Karine Collette, du département des Lettres et Communications, Olivier Dezutter, du département de Pédagogie, et Suzanne Pouliot, du département d'Enseignement au préscolaire et au primaire. Voici un survol de leurs propos.

Christian-Marie Pons, en collaboration avec les professeurs Piette et Giroux, dirige un projet de recherche sur les jeunes québécois et l'Internet. Spécialiste des théories de la communication, il a fait une étude (entre 1998 et 2006) sur les habitudes de lecture des jeunes du Secondaire 1 à 5. Il a étudié deux variables : l'information et le divertissement. Du point de vue de l'information, les jeunes profitent maintenant de deux supports : les livres et le Web. Ils préfèrent nettement le Web et, dans leurs lectures, privilégient les imprimés et les BD. Les filles lisent plus que les garçons, et le Web ne diminue pas les heures de lecture mais de télévision.

Les recherches de Suzanne Pouliot portent, entre autres, sur la littérature jeunesse et les discours institutionnels sur la lecture. Elle a étudié les habitudes de lecture des 9 à 12 ans avec les enseignants, les auteurs et la presse professionnelle. En plus des sites Internet interactifs, les garçons aiment les documentaires, les guides de l'auto, les livres de records et les BD. Les récits d'aventures fantastiques et de science-fiction plaisent autant aux garçons qu'aux filles, quoique

celles-ci préfèrent les faits vécus et les romans d'amour. Une étude effectuée dans le grand Montréal a révélé que 50 % des jeunes disent aimer beaucoup lire contre seulement 2 % qui n'aiment pas lire. Les jeunes lisent entre 30 et 60 minutes continues, soit dans la période de lecture imposée par le professeur ou en temps libre. Cependant, pendant les grandes vacances, le temps consacré à la lecture diminue généralement.

Dans le cadre de ses travaux, Karine Collette a étudié les stratégies de lecture de jeunes québécois considérés comme de faibles lecteurs. Cette spécialiste dans la reconstruction de sens et de logique en communication écrite a fait la différence entre décoder, repérer l'essentiel de l'information, s'appropriier les contenus et analyser un texte.

Les élèves rapportent l'essentiel, mais semblent dépourvus de tout esprit critique à l'égard du contenu. En bout de ligne, plus le lecteur a tendance à contribuer au sens, plus il prend plaisir à lire. Il y a un lien évident entre les décrocheurs et les faibles lecteurs.

Olivier Dezutter s'intéresse à la lecture d'œuvres complètes en classe de français. Spécialisé en didactique de l'enseignement du français au primaire et au secondaire, il a parlé du rôle du livre dans la construction de l'identité. Le corpus pour les écoles lui semble éclaté. On valorise la littérature québécoise au primaire, au secondaire, on tend à élargir à la francophonie, et il y a une grande différence dans le choix des œuvres entre l'école privée et l'école publique.

► Ginette Bureau

Une étude effectuée dans le grand Montréal a révélé que 50 % des jeunes disent aimer beaucoup lire contre seulement 2 % qui n'aiment pas lire.

Ex-professeur de français, ex-consultant en francisation à l'OQLF, je puis réviser vos textes, améliorer vos phrases à un tarif raisonnable. Raymond Paradis, 450-672-4893, ciel32@gmail.com

Les Éditions de la Bagnole sont à la recherche de manuscrits, plus particulièrement de romans pour adultes pour enrichir la collection Parking. www.leseditionsdelabagnole.com

Résidence d'écriture/ bord de mer/ Île du Havre-aux-maisons / Tarifs pour membres UNEQ (du 1^{er} oct au 31 mai) 500 \$ (1^{re} sem.) 250 \$ (sem. suiv.) / Photos et infos : Nicole Gravel 514-279-9165 www.aupieddelabuttronde.com

Services de rédaction, correction, saisie, relecture de textes, CV et manuscrits. Travail impeccable, rapide et prix abordable. Aussi 58 cours par correspondance ou Internet. Michèle V. Chatellier, 04 9393 06 47 ou site internet : www.vanchatou.com

Musicien de carrière, 30 ans d'expérience, membre SOCAN, ACQ, DAM, UNEQ offre cours de piano et de guitare - personnalisés, réguliers ou occasionnels - à votre domicile. Montréal seulement et en périphérie du métro. Jean-Marc Tardif, 514-321-7523, jean-marctardif9@hotmail.com

Gîte campagnard, Oka. Pour membre de l'UNEQ seulement : Fin de semaine : 100 \$. Semaine : 300 \$. Francine Allard 450-479-8156.

Séjour à Montréal : appartement neuf à louer pour séjour de 1 semaine à 3 mois. Tout fourni : À deux pas du centre-ville. Sur Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-Philippe Hébert 514-886-8102.

Recherche traducteur ou traductrice, du français à l'anglais, pour œuvre littéraire. Marché américain. 514-256-2574 ou 9janus7@videotron.ca

Avonlea Traditions Inc. recherche auteur-es pour l'écriture de romans mettant en scène les poupées « Les Filles Maplelea ». Pour un public de 6 à 12 ans. Bilinguisme. Kathryn Gallagher Morton, www.maplelea.com, kathryn@avonlea-traditions.com

Bernadette Renaud, écrivaine (www.bernadette-renaud.com) offrira des ateliers à l'École d'été de Mont-Laurier. 1) « Être le personnage principal de sa propre vie » (du 14 au 18 juillet) : formation personnelle par l'exploration de processus et d'énergies millénaires, pour le profit de l'écrivain d'abord, en alternance avec l'application immédiate de ces notions à vos personnages fictifs. Pré requis : avoir un manuscrit, une pièce de théâtre ou un scénario sur lequel travailler. 2) « Écriture professionnelle » (du 21 au 25 juillet) : l'imaginaire, le personnage, la structure de l'histoire, l'inattendu, la concision du texte, la langue écrite. Pré-requis : avoir un livre publié ou un manuscrit avancé. École d'été : 1-866-524-7454 ou 819.623.7454

Petites annonces

DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

NORD-OUEST

► Fernand Bellehumeur

Alors que Yann Martel constitue patiemment la bibliothèque de Stephen Harper, les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean se sont dotés de leur bibliothèque idéale. Pourquoi pas nous ?

L'idée a germé dans la tête de Denys Cloutier, passionné des livres, qui est en train de faire un dictionnaire de toutes les œuvres des auteurs nés ou ayant vécu en Abitibi-Témiscamingue. Denys Chabot, écrivain et historien, avait déjà mis en chantier ce travail il y a une dizaine d'années. Avec la caution de ces deux piliers, il a été facile de constituer un comité de huit valeureux volontaires pour tenter la périlleuse aventure de sélectionner les œuvres de cette bibliothèque.

Dès la première rencontre, la question s'est posée : quelle est notre légitimité ? De quel droit allons-nous nous prononcer sur les ouvrages à retenir ? Nous avons rapidement réglé l'affaire en constatant qu'il n'existe pas de comité idéal pour faire ce boulot. Autant procéder, et nous vivons avec nos choix.

Nous nous sommes entendus assez facilement sur certains critères. D'abord la qualité littéraire d'un ouvrage. Aussi des

œuvres moins « littéraires », mais incontournables, typiques ou marquantes tels des essais, des témoignages de pionniers, des documents historiques. Il s'agit de retracer les témoins de notre milieu, de notre histoire et de notre imaginaire. Il s'agit d'auteurs de l'Abitibi-Témiscamingue, c'est-à-dire nés ou ayant vécu ici. On retiendra aussi quelques ouvrages portant sur la région, même si leurs auteurs sont de l'extérieur.

Nous avons convenu que la bibliothèque idéale devrait être accessible physiquement dans la ville principale de chaque MRC. Donc, il faudra disposer d'au moins cinq exemplaires des œuvres sélectionnées. En conséquence, certains titres ont été éliminés. De plus, dans le cas d'auteurs originaires de la région mais demeurant à l'extérieur, nous avons sélectionné les œuvres les plus significatives pour les gens d'ici.

Résultat : 80 titres.

Un comité de trois personnes rompues aux communications est chargé de faire la promotion de cette bibliothèque. Il est en attente d'une aide financière pour lancer l'opération.

NORD-EST

► Danielle Dubé

Bibliothèque de Roberval, un milieu de vie
Soir de fête, vendredi dernier, à la nouvelle Bibliothèque Georges-Henri Lévesque, boulevard Saint-Joseph, à Roberval. L'ancien local a avalé l'édifice voisin pour doubler son espace, multiplier les lieux de réflexion et de création.

Les nouvelles installations offrent dorénavant une grande salle aux artistes en arts visuels et un équipement à la fine pointe ; un coin pour que les petits découvrent le monde, le temps d'un conte. Et des salles pour discuter, écouter et réinventer la magie du voyage par un livre. Des espaces qui conservent la beauté des installations des Ursulines et démontrent que le présent devient fort quand il s'appuie sur le passé. Plus d'espace aussi pour les livres, il ne faut pas l'oublier.

Il est plus facile maintenant de visionner une vidéo, un film, un documentaire ou de recevoir un conférencier qui peut se promener au milieu de la foule avec un minuscule micro et créer une ambiance particulière.

Participation

Déjà on se sentait un peu à l'étroit avec tous ces invités. Des centaines de personnes assises bien sagement dans la grande place de l'agora ou encore debout, à la périphérie, pendant les discours protocolaires. Martin Bouchard, le directeur de la Bibliothèque d'Alma, avait bien raison de rêver. Le député Denis Lebel ne pouvait rater l'événement. Il ne cessait de parler de cette bibliothèque quand il était maire. Son successeur, Michel Larouche, a continué le travail et l'infatigable Gilles Otis, le « ministre de la culture », souriait avec raison. Il a porté le flambeau depuis le tout début de ce projet au conseil municipal. Parce que, malgré l'euphorie de ce soir de réjouissances, faut pas croire que tout se fait en criant « ouananiche » à Roberval. L'absence de la plupart des conseillers à cette fête qui a attiré des gens de partout dans la région montre bien que, là comme ailleurs, il faut lutter pour garder la culture et les livres à l'avant-scène... Louise Portal, l'invitée d'honneur, en a profité pour raconter sa passion des livres et de l'écriture. Elle avait « l'âme à la tendresse » en évoquant des aspects de sa carrière de comédienne, d'écrivaine et de chanteuse.

ONTARIO

► Paul-François Sylvestre

À Toronto et à Ottawa, des membres de l'UNEQ ont participé aux rencontres littéraires organisées par l'Alliance française, en partenariat avec l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français. Antonio D'Alfonso, Paul-François Sylvestre et Hédi Bouraoui figuraient au menu des Jeudis littéraires de l'Alliance française de Toronto, respectivement les 28 février, 27 mars et 17 avril. François-Xavier Simard et Lysette Brochu figuraient au menu des Mercredis littéraires de l'Alliance française d'Ottawa les 27 février et 26 mars.

Daniel Marchildon a été un invité d'honneur du 29^e Salon du livre de l'Outaouais, qui s'est déroulé du 28 février au 2 mars.

Pour sa part, Françoise Lepage sera une invitée d'honneur lors de la 3^e édition du Salon du livre du Grand Sudbury, du 8 au 11 mai. Elle a été lauréate du Prix Trillium 2007, dans la catégorie Livres pour la jeunesse.

Paul-François Sylvestre a reçu la plus haute distinction de sa province. Il est devenu membre de l'Ordre de l'Ontario le 24 janvier. Le lieutenant-gouverneur a signalé que monsieur Sylvestre est « un chef de file de la littérature et de la pensée franco-ontariennes ». On lui doit six romans historiques, trois romans gais et plus de quinze essais.

LAVAL

► Claire Varin

Les cafés de la Société littéraire de Laval reprennent, après une interruption à l'automne 2007, pour permettre à la nouvelle direction de s'installer. Les invités : Hélène Dorion (4 mars), Naïm Kattan (1^{er} avril), Pauline Gill (6 mai). La deuxième partie du café d'avril donnera le coup d'envoi du Mois de la poésie à Laval, qui culminera le 23 avec les activités de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

À compter du 21 mars, Journée mondiale de la poésie, une soixantaine d'autobus de la Société de transport de Laval (STL) accueilleront à bord, pendant environ deux mois, des poèmes sur le thème « Voyage et Poésie », imprimés sur des affiches placées dans les voussures des véhicules. Ce projet de la Fondation lavalloise des lettres, soutenu par le CAC et la STL, est coordonné par Danielle Shelton, l'initiatrice de *La poésie prend le métro et le bus*. Cette campagne fait l'objet d'un jumelage avec la Société des transports intercommunaux de Bruxelles (STIB) et le regroupement d'éditeurs belges Espace Poésie. Les poètes participants : José Acquelin, Patrick Coppens, Andrée Dahan, Joël Des Rosiers, Claude Hamelin, Aurélie Le Blanc Le Pestipon, Leslie Piché, Thérèse Tousignant, et Caroline Lamarche et Jean Louby, de Belgique



EST

► André Gervais

Le 14 avril 2007, Pierre Vignaud, président de la Société des auteurs du Poitou-Charentes, est l'un des invités du Salon international du livre de Québec. Il y rencontre des membres de l'Association Amitié Vendée-Gaspésie, dont Yolande Desmarais-Mamelle est, à Québec, la présidente. C'est ainsi que sont réunis cinq membres de l'Association des écrivains de Vendée et trois écrivains de la Gaspésie, dont Lise-Marie Bédard qu'accompagne Chantale Jean.

Les premiers échanges culturels entre les deux régions datent d'août-octobre 2005 et impliquent d'une part Sylvie Dessureault, peintre, d'autre part des artistes vendéens. Celle-ci est aussi du voyage en 2007.

Dans le programme du 3^e Salon régional du livre de Poitiers, qui s'est déroulé les 1^{er} et 2 décembre 2007, Vignaud écrit : « Le Québec et notre région sont unis par des liens ancestraux, historiques et généalogiques. La présence de nos invités en est la vivante représentation francophone. » C'est sous le titre de *Le Québec et le Poitou, histoire et littérature* que le passage au Salon a lieu.

Deux conférences : *Panorama de la littérature québécoise* (des origines à aujourd'hui, en insistant sur le XX^e siècle) par Chantale Jean, critique, et *Québec et Poitou, une histoire commune* par Jean-Marie Fallu, historien. Trois contes pour enfants tirés du fonds gaspésien (*La Sorcière de l'île*, *La Gou-Gou* et *La Montagne à Fournier*), présentés et lus par Jean. Des séances de signatures avec Lise-Marie Bédard, poète, auteure de *La Lettre blanche*, Jocelyne Mallet-Parent, romancière, auteure de *Sous le même soleil* (2006, prix France-Acadie 2007) et Jean-Marie Fallu, auteur de *Le Québec et la guerre 1860-1954*, et *La Gaspésie. Au temps des belles prises*. Bédard et Fallu participant finalement, le 3 décembre, à une séance de signatures dans le centre commercial Auchan de Poitiers.

Outre les amitiés nouées, les retombées immédiates sont, bien sûr, les ventes de livres (un exemple éloquent : 57 exemplaires de *La Lettre blanche*) et les rencontres personnelles qui se traduisent par des collaborations diverses.



COMMENT LES BLOGUES POUSSENT AU SUICIDE : hypothèse non scientifique d'une auteure qui ne blogue pas



On pense qu'une auteure de la relève devrait avoir une urgente envie de bloguer. J'ose avouer que le tic tac de mon horloge informatique ne s'est pas encore fait entendre. Comme dans le cas des enfants, je n'ai presque rien contre le fait que d'autres en fassent, mais ce n'est pas pour moi.

Témoin de nombreux « suicides de blogues », et curieuse de connaître les raisons ayant poussé certains collègues dans et hors de la blogosphère, j'ai turlupiné l'auteur d'*Un petit pas pour l'homme* et *Mal élevé*, Stéphane Dompierre :

Pourquoi avez-vous commencé à bloguer après avoir été publié ?

J'ai découvert les blogues après avoir été publié, par le biais de mon collègue et ami « jeunateur » Patrick Brisebois. J'ai trouvé là un terrain d'exploration créatif amusant, de même qu'une occasion d'être en contact avec les lecteurs, chose qui habituellement ne se fait qu'à quelques rares occasions, dans les salons du livre, par exemple.

Votre ancien blogue est aujourd'hui un simple calendrier de vos activités.

Mon blogue jouissait d'une grande visibilité, attirant par le fait même des nuisances dont le plaisir malsain est d'être outrées par la moindre de vos paroles, dans le but évident de faire parler d'elles et d'attirer le lectorat vers leurs blogues. La preuve étant que depuis que j'ai fermé la section des commentaires et laissé mon adresse de courriel pour qu'on puisse m'écrire en privé, je n'ai reçu aucun message agressif. Étant quelqu'un qui se défend quand il est attaqué, je perdais beaucoup d'énergie pour quelques crinqués qui considèrent que tous ceux qui ne partagent pas leurs opinions sont des cons. J'invite maintenant les gens à me rencontrer lors de mes apparitions publiques. Les emmerdeurs ne se déplacent pas, ils préfèrent rester les pieds dans la fange puante de leur anonymat.

Quel effet ont sur vous et votre écriture les commentaires des internautes ?

Un peu comme les critiques dans les médias, il faut savoir s'en foutre. J'aime savoir de quelle façon les gens ont compris mes romans, le reste m'importe peu. Pour mille lecteurs d'un roman, il y a ce roman lu de mille façons différentes. Alors, je ne vois aucun intérêt à modifier mon écriture pour plaire à un lecteur ou un autre. La recherche de la vérité ne passe ni par la censure, ni par le compromis, ni par le désir d'être aimé de tous.

À moins d'être, comme Stéphane, déjà publié et lu – l'un peut aller sans l'autre –, en plus d'être l'auteur et l'administrateur de votre blogue, vous en deviendrez l'agent promotionnel. N'aviez-vous pas laissé de tels emplois en espérant vivre de votre plume ?

Jour 1 : votre blogue naît en même temps que 119 999 autres et s'ajoute aux 70 millions déjà existants.

Jour 2 : vous le nourrissez et le trouvez déjà beau.

Jour 3 : pas de commentaires des internautes. Normal, puisqu'il n'y a eu aucun visiteur.

Jour 4 : toujours pas de commentaires. Vous nourrissez quand même le petit. Si quelqu'un tombait dessus, par hasard, il ne pourrait pas vous accuser de l'avoir laissé crever de faim.

Jour 10 : c'est clair, personne ne vous lit, pas même votre mère. Elle et l'internet...

Jour 11 : vous laissez des commentaires sur d'autres blogues en plaçant un lien au vôtre. Lire les blogues des autres, c'est long. Pas le temps de nourrir le vôtre. Faute de mieux, vous affichez une photo de votre chien.

Jour 15 : désespéré, vous commentez un article sur le blogue d'une « veudette » du journalisme. Lire les blogues des autres, c'est emmerdant.

Jour 19 : enfin ! Des commentaires... au sujet de l'erreur commise par vos parents : vous mettre au monde. Trop abattu pour pondre un nouveau texte, vous repiquez un clip creux de Youtube.

Jour 25 : vous répondez en vain aux insultes. On ne peut pas gagner contre un imbécile, car il ne réalise jamais qu'il a perdu.

Jour 26 : croyant qu'on vous remerciera au lieu de vous insulter, vous affichez une recette de votre mère.

Jour 27 : on vous reproche de n'avoir rien à dire. Vous consultez votre psy.

Jour 28 : sur votre blogue, vous décrivez votre rendez-vous chez votre psy, alors que vous n'en parleriez même pas à votre meilleur ami.

Jour 29 : votre meilleur ami est fâché.

Jour 42 : un bricoleur de bâtons de Pop-Sicle à l'humour douteux et un fan de Justin Trudeau vous ajoutent à leurs blogolistes (un lien à votre blogue sur le leur). Par politesse, vous leur rendez la pareille. Voilà de désagréables fréquentations facilement évitables dans la vraie vie.

Jour 164 : votre mère lit enfin votre blogue... et vous renie pour avoir publié sa recette.

Jour 165 : les ventes de vos romans stagnent depuis six mois. Le fan de Justin Trudeau vous courtise. Et cette mise en demeure de votre mère... Vous fermez votre blogue !

Prévenez le « suicide de blogue » : ne le mettez pas au monde.

► Isabelle Gaumont



LAURENTIDES

▶ Nicole Filiatrault

Une conteuse en prison

Je fus récemment invitée à conter au pénitencier fédéral de Sainte-Anne-des-Plaines, une activité permettant aux détenus un contact avec l'extérieur. Et l'occasion, pour moi, de retrouver l'essence de ma mission de conteuse : toucher de chaque mot l'empreinte des émotions et la faire décoller aussi loin que le canot de la Chasse-galerie emportant ses passagers vers leurs rêves.

Normalement, en roulant vers un spectacle, je revois mes contes et remplis l'espace qui m'attend d'un public chaleureux. Mais ce soir-là, je ressentais de l'inconfort : je pensais à la nécessité d'enfermer les gens et à la douleur de leurs victimes... Et puis, ces hommes absents de notre quotidien depuis si longtemps apprécieraient-ils mes contes ? J'espérais trouver la clef d'un espace fabuleux où nous retrouverions ensemble une parcelle de notre enfance.

À mon arrivée, une douzaine d'hommes et un aumônier m'attendaient. Leur accueil touchant chassa mon malaise. Nous nous sommes assis et j'ai conté. Et voilà que je me sentais libre tout à coup ! Je ne contais pas comme d'habitude : je n'étais pas en spectacle, il n'y avait aucune distance entre nous. Entre deux histoires, un rire, une question...

Ont-ils aimé mes contes ? Je ne pourrais le dire. Ont-ils atteint le monde fabuleux que j'espérais ? Eux seuls pourraient répondre. Moi, j'ai vécu une soirée si proche du cœur que je ne suis pas près de l'oublier. En toute confiance, je recommanderais. Version complète de ce texte : www.a-a-l.ca

▶ Pauline Vincent

Prochaines activités de l'AAL

Pour célébrer les cinq ans de la Nuit laurentienne de la poésie, l'AAL offrira au public un bouquet de plus de 15 poètes et musiciens laurentiens. Après Paul-Marie Lapointe, Hélène Dorion et Gaston Miron, l'hommage est réservé, cette année, au poète et essayiste Paul Chamberland qui présentera un extrait de son dernier spectacle, *Résister ou Disparaître*, le 29 mars au Théâtre du Marais, à Val-Morin. (819) 322-1414. www.a-a-l.ca.

Le 5 juillet, la 2^e édition de La Grande Parlotte des Pays-d'en-Haut se déroulera à Sainte-Adèle. Les conteurs envahiront les restaurants à compter de 17 heures et termineront la journée par un grand spectacle au Théâtre de la Famille, à 20 heures.

De plus, cet été, les écrivains et conteurs de l'AAL se produiront au Festival des arts de Saint-Sauveur et aux Estivales de Saint-Jérôme.

MONTÉRÉGIE

▶ Anne-Marie Aubin

L'Association des Auteurs de la Montérégie

Tout va bien du côté de l'AAM grâce à notre fée marraine, madame Fatima Houda-Pépin, qui nous a fait la surprise d'une aide financière importante en tout début d'année. Le site web de l'association est présentement en reconstruction. La programmation du festival d'avril sera bientôt disponible. Pour tout renseignement, visitez notre site : <http://pages.infinit.net/aam/>

Le conte au Bilboquet

Tous les mois, les soirées de contes réunissent de plus en plus de gens. Pour terminer cette 4^e année d'activités, le Bilboquet recevra en mars Jean-Marc Chatel et son adaptation des contes de Fréchette, François Lavallée présentera son tout nouveau spectacle en avril et, en mai, Michel Faubert présentera son nouveau spectacle de contes. Voir le site du Bilboquet pour les détails : www.lebilboquet.qc.ca/evenement.html

La Fête du livre et de la lecture de Longueuil

• édition 2008

Fondée en 1999, la corporation de la Fête du livre et de la lecture de Longueuil a comme mandat de créer, de développer et d'assurer la pérennité d'un événement familial visant la promotion de la lecture, de l'écriture et du livre jeunesse par le biais de diverses activités familiales. La Fête du livre et de la lecture à 10 ans et, cette année, deux anciens porte-parole, Jici Lauzon et Martin Larocque, se sont joints à Gilles Gauthier, auteur jeunesse et porte-parole pour une lecture de conte animée.

Salon du livre jeunesse de Longueuil

La 2^e édition du Salon du livre jeunesse s'est tenue du 13 au 17 février dernier à Longueuil. Les enfants, les adolescents et leurs parents étaient invités à bouquiner, à rencontrer des auteurs et des illustrateurs ou à assister à des conférences sur le livre et la lecture.

Le Grand Prix du livre de la Montérégie

• catégorie Tout-petits

C'est dans le cadre de ce salon du livre que le Grand Prix a été fièrement remis à Stéphanie Gamache, pour son émouvant texte *Une amie pour Nini*. Roger Marcotte a reçu, quant à lui, les deuxième et troisième prix avec ses savoureux textes *Coucou, me voilà !* et *L'animal qui marche sur la tête*.



QUEST

▶ Guy Jean

INTERVIEW D'ANDRÉ DUHAIME

Quand as-tu commencé la correspondance par Internet pour la création de haïkus ?

En 1996. J'ai traduit en anglais des haïkus québécois sur la liste de diffusion japonaise *The Shiki Internet Haiku Salon* et mon article « Haïku & Co » a été publié en français sur le site américain *ClicNet* de Carole Netter.

Quels projets as-tu dirigés ?

En 1997, j'ai créé mon propre site et les premières pages de *Haïku sans frontières – une anthologie mondiale* ont été mises en ligne. Parmi les divers projets réalisés, les plus récents sont la coécriture par courriel avec Marie Sunahara, Japonaise vivant en France, d'un renku (publié dans *Estuaire* no 128, 2007) et la compilation de deux collectifs de haïkus de poètes du Québec, de France, de Belgique et de Roumanie : *À bicyclette* et *Sur la route*.

Qui ont été les participants au cours des ans ?

Haïku sans frontières regroupe des poètes d'une vingtaine de pays des Amériques, d'Europe, d'Océanie et du Japon. Les premiers participants étrangers (Brésil, France, Japon, USA) étaient des poètes-informaticiens !

Quels réseaux se sont développés sous ton initiative ?

J'ai compilé de nouveaux haïkus de poètes branchés, ce qui a donné la page web *Chevaucher la lune – anthologie du haïku contemporain en français*, puis le livre publié aux Éditions David en 2001. En 2003, l'Association française du haïku a été créée. Elle regroupe 150 membres de langue française.

Quels ont été les résultats concrets de ces projets ?

Le site web *Haïku sans frontières* a joué un rôle de pionnier. Aujourd'hui, on trouve sur le Web des sites personnels, des blogues, des listes de discussion, le bulletin d'information électronique *Ploc* et la revue électronique 5-7-5. Des kukaïs (groupes de rencontres) se sont formés à Montréal et à Québec.

Quels sont les sites à consulter ?

- *Haïku sans frontières – une anthologie mondiale*
<http://pages.videotron.com/haiku>
- Association française du haïku
www.afhaiku.org
- Blogue *MoHe* (de Monika Thoma-Petit)
www.xanga.com/MoHe
- Bulletin électronique *Ploc*
www.100pour100haiku.fr
- Revue électronique 5-7-5
<http://575.tempslibres.org/index.php>
- Groupe haïku Montréal
www.lapoesie.com/GHM
- Kukaï de Québec
www.haikus.ca

QUÉBEC/LÉVIS

▶ André Ricard

Le Printemps des poètes, pause annuellement consacrée à la poésie et à la beauté du verbe en plusieurs pays, connaît en 2008 une première édition dans la Capitale-Nationale.

Désormais répercuté dans la francophonie, ce moment rassembleur axé sur la poésie est apparu en France en 1999. Il se conçoit dès l'origine comme une célébration de la poésie et entend y impliquer écrivains, artisans et diffuseurs du livre aussi bien que passants.

Le concept a rapidement pris racine à l'étranger. Il en découle aujourd'hui jusqu'à 12 000 manifestations qui se déploient généralement au mois de mars, dont ils occupent une quinzaine.

L'intention de tenir dans la Capitale-Nationale une édition du Printemps des poètes est apparue à la Table des lettres à la suite du succès de la Rentrée littéraire. Elle a aussitôt été prise en charge par les Productions Rhizome et a reçu de toutes les instances approchées un assentiment chaleureux. Si bien que Dominique Garon, nouvelle présidente de la Table des lettres et directrice générale de Rhizome, a opté pour une programmation distribuée sur l'entier du mois de mars.

Fait à souligner, la réalisation engage Québec et Lévis. Les deux réseaux de bibliothèques répercuteront de part et d'autre du fleuve les composantes de cette programmation qui comporte aussi bien des spectacles littéraires que des lancements de livres, des signatures, l'attribution d'un doctorat honorifique par l'Université Laval (au romancier et poète africain Henri Lopes), une vitrine et un présentoir spécial chez la plupart des libraires, de l'art public (banderoles et poésie acoustique), des courts-métrages, des conférences, des expositions (gravures et mots), des concours... On peut consulter en ligne le détail de ce Printemps des poètes.

Les deux réseaux de bibliothèques mettront à la disposition du public de semblables ressources multimédias pour annoncer la venue, liée aux célébrations du 400^e anniversaire de Québec, de 25 poètes et prosateurs venus de plusieurs pays d'Europe, de l'Afrique noire, des Caraïbes, de l'Afrique du Nord, de l'Océan indien et du Proche-Orient. Des figures clés de la littérature mondiale produite en français, les Andreï Makine, Vassilis Alexakis, Yasmina Khadra, Brina Svit... Le Printemps des poètes se donne pour mission de préparer le public à entrer en contact avec leur parole.



LE RAP ET LA POÉSIE

Dans son article *Chanson-Slam-Rap*, Bernard Pozier posait un jugement sans appel sur les performeurs de l'oral. « Les rimes et jeux de mots des diseurs, tout comme leurs discours univoques, n'ont rien à voir avec la poésie. [...]es éblouis de cette supposée poésie devraient lire, ils mourraient d'extase, car un poète moyen est bien au-dessus de ces textes-là. » Sa position s'adoucissait à peine ensuite : « un recueil de textes de slam trouverait sans doute difficilement à être publié par un éditeur de poésie. »

La lorgnette de monsieur Pozier ne semble servir qu'à regarder autrui. Et à le regarder de haut. Il y a là un danger de sectorisation entre les genres, une fausse hiérarchisation, et je ne suis pas certaine que la poésie gagne à ce jeu. Car si les poètes se mettent à juger la poésie des rappeurs, des slammeurs et des performeurs, ces derniers pourront, et à juste titre, juger du spectacle offert par les poètes. Il y a un art de la scène milénaire, il y a des techniques de la performance qui se travaillent quotidiennement chez les interprètes. Le poète, pourtant, semble faire partie d'une sphère auto-bénie, lui qui se permet de ne pas répéter, de ne faire ni générale ni tests de son, de ne pas lever les yeux de sa feuille. De quel droit s'arrogé-t-il la scène ? [...]

Car si la poésie est une prétention de rappeur, la scène alors est une prétention de poète. Les artistes de l'oral n'ont peut-être pas les meilleures proses, mais ils ont travaillé leur corps, leur cœur, leur voix, leur diction et leurs yeux pour la scène. Avec la même minutie que les poètes ont travaillé, révisé, poli leurs textes pour la publication. Et ce travail a une valeur propre, que l'on doit honnêtement reconnaître.

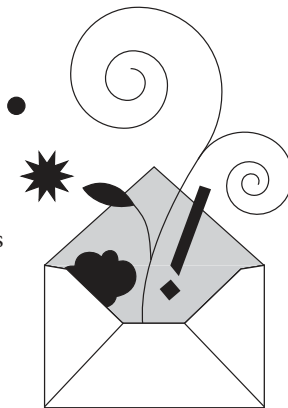
► Catherine Lalonde

LE PILONNAGE

Bernard Pozier s'indignait du pilonnage que faisaient les éditeurs, une opération que ces derniers effectuent sous la pression des distributeurs qui n'ont plus de place dans leur entrepôt, car on publie beaucoup au Québec sinon trop.

En effet, l'offre dépasse largement la demande. Les éditeurs en arrivent au pilonnage, car ces livres n'ont pas été achetés par les lecteurs. M. Pozier souligne que le pilonnage est un crime contre l'État et contre les citoyens, car les éditeurs sont subventionnés. C'est vrai, mais pas à 100 % devrait-on ajouter, mais à 20 – 25 % et souvent moins dans le cas des éditeurs plus importants.

Donner les livres apparaît comme une solution simple, mais on peut parier que les bibliothèques scolaires et municipales attendront ce moment magique pour garnir sans frais leurs rayons. Parfois aussi, l'écrivain est subventionné pour écrire son livre, devrait-on



lui retirer une partie de sa subvention pour avoir écrit un livre qui s'est mal vendu ? Décidément, on ne s'en sort pas.

Les livres condamnés au pilon sont les livres mal aimés, boudés. À qui donner ce que le public ne veut pas ? À des pays en voie de développement ? À la Fondation de l'alphabétisation ? Elle serait rapidement débordée.

Lorsque les éditeurs font une offre de rachat aux auteurs, ceux-ci ne se précipitent pas pour les racheter, même à un dollar pièce ! En somme, le pilonnage est la solution extrême au manque d'espace et à la

mévente. Mais ce que les éditeurs souhaitent, c'est de vendre tout leur tirage, toujours, tout le temps.

► Robert Soulières
auteur et éditeur pour la jeunesse

LE DROIT DE PRÊT PUBLIC

J'ai reçu avec joie le rapport de paiement du Droit de prêt public pour 2007. Néanmoins, je constate aussi que ces droits rétrécissent d'année en année. On a annoncé il y a quelque temps une augmentation de 700 000 \$ pour le programme. Mais comme me le faisait remarquer un collègue, Jean-Louis Trudel, l'arrivée du rapport permet de voir qu'en 2008, le DPP verse 9 115 095 \$ aux auteurs, avec un paiement maximal de 268,10\$ par titre et un paiement moyen par auteur de 570 \$. L'augmentation de 700 000 \$ représentera une augmentation de 7,7 %. Toutefois, en 1986, le paiement maximal par titre était de 400 \$. Compte tenu de l'inflation, ceci correspondrait à 670 \$ aujourd'hui. On constate cependant que le paiement maximal par titre est actuellement de 286 \$. Pour revenir au niveau de 1986 (indexé), il faudrait une augmentation de 134 %, soit 12 240 000 \$ en plus. Le programme coûterait alors 21 400 000 \$.

On en arrive à la situation paradoxale (pour les écrivains raisonnablement prolifiques) que chaque livre qu'ils publient fait baisser leur chèque annuel. Tout un encouragement à la création. On parle aussi d'adopter une grille à taux variable, favorisant les publications récentes. Il est impossible de gérer équitablement la pénurie, mais cela augure mal pour les plus vieux auteurs, qui arrivent à la période de leur vie où leurs conditions matérielles d'existence sont souvent encore plus précaires...

► Élisabeth Vonarburg

DES NOUVELLES
DES MEMBRES

Une chronique de Jocelyne Delage

L'AUTRE SOLITUDE

DÉPÉNALISATION DE LA DIFFAMATION : JOURNALISME RESPONSABLE D'INTÉRÊT PUBLIC

Le 13 novembre 2007, la Cour d'appel de l'Ontario a reconnu¹ qu'un journaliste peut se défendre contre une diffamation en invoquant la pratique d'un « journalisme responsable d'intérêt public », emboitant ainsi le pas à la Chambre des Lords, la plus haute instance judiciaire du Royaume-Uni.

En effet, dans la cause de *Reynolds c. Times Newspapers Ltd.*², le 28 octobre 1999, la Chambre des Lords avait décrété qu'en terme de diffamation, il fallait surtout considérer l'interaction entre deux droits fondamentaux : la liberté d'expression et la protection de la réputation.

Par ce qui est devenu le « privilège Reynolds », la Chambre des Lords se trouvait donc à protéger les journalistes et les écrivains. Le jugement Reynolds a été entériné le 11 octobre 2006, par le jugement *Jameel c. Wall Street Journal Europe Sprl*³.

Cependant comme l'arrêt Reynolds était trop contraignant, la Chambre des Lords a stipulé trois critères pour jouir du « privilège Reynolds » :

1. L'intérêt public de l'article. L'intérêt public ne signifie pas ici une information qui intéresserait le public, mais plutôt une information que le public a le droit de savoir.

2. L'inclusion de la déclaration diffamatoire.

L'inclusion de la déclaration diffamatoire doit être justifiable : le seul fait qu'un article soit d'intérêt public ne donne pas à l'éditeur la permission d'imprimer tout ce qu'il veut. Plus l'allégation est grave, plus elle doit contribuer à l'élément d'intérêt public de l'article.

3. Le journalisme responsable. Lord Hoffman a dit dans son jugement : « Le journalisme responsable est le point décisif d'un juste équilibre entre la liberté d'expression sur les questions d'intérêt public et les réputations des individus. »

Dans la cause Cusson, la Cour d'appel de l'Ontario, malgré sa décision jurisprudentielle de dépénalisation de la diffamation, en faveur d'une preuve de journalisme responsable d'intérêt public, n'infirme pas la décision de la Cour supérieure qui a décidé que le *Citizen* devait dédommager Danno Cusson. Et ceci, parce que le *Citizen* n'a pas plaidé une défense de journalisme responsable pendant le procès initial, donc ne peut se prévaloir de cette défense en appel.

L'ancienne loi sur la diffamation était devenue incompatible avec les aspirations d'une société qui favorise une liberté d'expression musclée et une liberté de critique envers les représentants de l'autorité de même que les riches et les puissants.

1. Cusson c. Quan et al (*Ottawa Citizen*) et Barager : Poursuite en diffamation par le policier Danno Cusson, contre *The Ottawa Citizen*, et son employeur.

2. Albert Reynolds, l'ancien Premier ministre de la République d'Irlande, a poursuivi pour libelle diffamatoire *The Sunday Times* à cause d'un article suggérant qu'il avait délibérément induit en erreur le Parlement irlandais et son cabinet.

3. Mohammed Jameel, un milliardaire saoudien, a poursuivi pour libelle diffamatoire le *Wall Street Journal Europe Sprl*, car son groupe Abdul Latif Jameel a été cité dans un article sur le monitoring des comptes bancaires d'entreprises arabosaudiennes par l'Agence monétaire de l'Arabie saoudite, afin de vérifier qu'ils ne soient pas utilisés pour transférer des fonds à des organismes terroristes.

EN VISITE AU QUÉBEC

L'ÉCRIVAIN QUI OCCUPE LE RIGAUD EST BELGE MAIS PERSONNE N'EST PARFAIT

Depuis environ six mois, Nicolas Ancion est écrivain à temps plein. Fort du succès de ses livres en Belgique et sollicité par deux cinéastes pour pondre des scénarios, il a décidé de se consacrer uniquement à la littérature. Il se donne deux ans : ça passe ou ça casse. Ancion n'est pas pour autant un Lucien de Rubempré dévoré d'ambition et d'appétit de gloire. Il ne souhaite que gagner sa vie tout en continuant de s'amuser.

La littérature est le dernier refuge des adultes qui veulent retrouver les plaisirs de l'enfance, dit-il en substance. L'auteur est le maître du jeu auquel les lecteurs sont invités à participer.

Les titres de Nicolas Ancion affichent assez candidement le parti pris de l'auteur : *Écrivain cherche place concierge*, *Les ours n'ont pas besoin de places de parking*, *Nous sommes tous des playmobiles* pour n'en nommer que quelques-uns. Comment résister à la tentation de lire *Septante raisons de pêter en public*, un poème scatoulofoque écrit pour répondre au défi que des écoliers lui ont un jour lancé.

Nicolas Ancion fait flèche de tout bois : romans, nouvelles, poésie, théâtre, il touche à tout. À trente-cinq ans, il est tout à fait représentatif de sa génération.

Né en Belgique, il habite aujourd'hui le midi de la France avec son épouse et ses deux enfants, après des séjours prolongés en Espagne et aux États-Unis. C'est sa deuxième visite au Québec où il se sent chez lui en dépit des chutes de neige records de cette année. Familier d'Internet, il a occupé le poste de responsable du volet électronique aux éditions Luc Pire, pour lesquels il a d'ailleurs écrit en ligne un feuilleton et demi (il n'a pas terminé le dernier qu'il compte bien publier un jour). Dans ses bagages, un passeport et son *laptop*, les deux *must* de l'écrivain contemporain.



► François Jobin

JOËL CHAMPETIER INTERVIEWE ISABEL VAILLANCOURT



J.C. Tu vis à Rouyn-Noranda, ville d'origine d'Yves Beauchemin, Lise Bissonnette, Louise Desjardins. Ça fait beaucoup d'écrivains de talent par rapport à la population. As-tu une explication à cette concentration?

I.V. Écrire en Abitibi, c'est quelque chose. Nos vastes espaces, tous ces bleus de nos cours d'eau, ces verts de nos forêts, l'éloignement des villes entre elles me poussent parfois, en tant qu'écrivain, à les remodeler dans mes écrits selon mon besoin de recréer cet espace, de le représenter selon les péripéties de mes personnages.

Cette vastitude, oui, c'est pour moi un terreau propice au rêve littéraire, à l'émergence de romans les plus fous. C'est mon pays. C'est ma mine d'or inspiratrice. L'Abitibi, c'est ma muse, celle que je ne souhaite pas fuir un jour.

J.C. Ton thème de prédilection est l'enfance. On pourrait même dire que c'est lorsque tu donnes la parole à des enfants que ton œuvre est à son meilleur. C'est une thématique qui s'impose ou tu l'apprécies pour des raisons formelles, pour le plaisir de travailler la langue?

I.V. Mon thème de prédilection, c'est l'enfance, c'est bien vrai. L'enfance, c'est la fragilité, la vulnérabilité, la confiance aveugle en l'adulte. Il est facile de berner un enfant. Il est facile aussi de le négliger. Parce qu'un enfant croit en nous, il croit souvent que ce qu'il subit est normal.

Mais qu'en est-il de ceux à qui la vie apprend à ne plus croire ce que disent les grandes personnes? J'aime donner la parole à ces personnages enfants qui arrivent à survivre sans posséder l'essentiel. Mes jeunes personnages sont seuls face à des problèmes d'adultes. Puisqu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et que leurs inquiétudes, souvent, ne peuvent être confiées à personne, ils trouvent en eux-mêmes les moyens de se sortir de mauvaises passes.

J.C. En prévision du prochain salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue : un mot sur ton dernier livre, *Rose la pie*, et sur le prochain enchantier?

I.V. J'ai écrit *Rose la pie* dans l'optique décrite plus haut. C'est la suite du roman *Les Enfants Beudet*. Rose est la narratrice des deux romans. L'enfant, âgée de dix ans, fait partie d'une famille démunie de quatre enfants dont les parents ne répondent pas à leurs besoins, même les plus élémentaires. Ces enfants portent un lourd secret et ils tentent par eux-mêmes de se sortir d'une grave situation. Les moyens qu'ils prendront pour y arriver les mèneront à la catastrophe.

Le roman que j'ai en chantier mettra en scène un des personnages de *Rose la pie*, Elsa Babineau, une femme dans la cinquantaine et qui fait office de surveillante des enfants alors qu'on les séquestre dans un orphelinat-prison. Au fil de l'écriture de *Rose la pie*, je me suis attachée à Elsa Babineau, cette femme solitaire qui, en s'occupant des enfants Beudet, s'est prise d'affection pour eux. Ce personnage me hante présentement et demande que je lui réserve du temps d'écriture.

... QUI INTERVIEWE MICHEL SAINT-DENIS



I.V. L'une de tes premières publications a été le conte pour enfants : *Rira bien*. Un très joli conte, d'ailleurs. Peux-tu me dire comment a émergé ce conte dans ton imaginaire?

M.St-D. J'étais sans doute dans une phase de métamorphose, car l'idée de *Rira bien* a dérivé de mon roman pour ado, *Le Secret des brumes*, qui était alors en chantier et qui tire lui aussi sur les ficelles de la métaphore du papillon. Mon idée ne réinvente pas la roue ni la chenille, mais le personnage de *Rira bien*, qui rêve de voler, est confronté aux éteignoirs de rêves, ces gens qui rendent impossibles les idées des autres à force de les dénigrer. Évidemment, on se doute de qui rira le dernier. L'album a pris une dimension inattendue quand j'ai appris qu'une psychologue l'utilisait pour aborder la mort avec des enfants en phase terminale.

I.V. Tu fais autant dans la nouvelle que dans le roman. Certains trouvent plus difficile la forme concise de la nouvelle que celle plus libre du roman.

M.St-D. À mon avis, c'est le contraire. La liberté se trouve dans l'épuration, dans le dépouillement. Mais il y a aussi une question de sujets et d'intentions. Certaines idées appellent la nouvelle, d'autres le roman.

Le roman se construit par addition, il faut mettre de la chair autour de l'os; la nouvelle, par soustraction, il faut ronger la chair jusqu'à l'os. Il pourrait être possible de faire une bonne nouvelle avec un mauvais roman, mais le contraire me semble improbable.

Pour me donner un air sportif, je dirais que la nouvelle, c'est un 100 mètres qui doit démarrer au quart de tour et qui ne laisse pas de place à l'erreur. Au moindre faux pas, t'es fait. Cet aspect chirurgical me plaît beaucoup. Le roman, c'est plutôt un marathon, ça exige beaucoup de souffle et une grande endurance.

I.V. As-tu parfois l'impression que tes personnages ont un destin propre ou bien te vois-tu plutôt comme leur seul créateur?

M.St-D. Pour que ça marche, il faut que la créature et le créateur fassent équipe, chacun bien campé dans son rôle. Le créateur est installé sur le siège du copilote, à lire la carte, à donner des indications, à consulter la boussole, à essayer de comprendre comment fonctionne le %#! de GPS. La créature est au volant et sa fonction première, c'est de prendre les chemins de traverse pour aller se mettre dans des situations impossibles. Et quand la voiture s'embourbe, qui débarque et va pousser dans la boue? C'est ça le rôle du créateur : pousser la créature.


Une collaboration de Jean Royer

Dans un de ses poèmes, Borges évoque « l'or des commencements » comme une force. Il est enrichissant de se laisser emporter par les ondes telluriques avec lesquelles inventer son destin et son rapport au monde. L'écrivain est aussi « un commencement du monde », suggérait Gaston Miron.

Jeune écrivain à peine sorti de l'adolescence, j'ai certes subi beaucoup d'influences. Camus sera l'écrivain phare de ma génération dans les années 1960. Puis son ami René Char incarnera la figure du poète.

Mais je me rends compte que mon chemin d'écriture s'est ouvert avec la poésie de Gatien Lapointe. Son apostrophe au monde m'a éloigné de l'idée romantique de la poésie comme expression de soi. Un jour, après la lecture de son *Ode au Saint-Laurent*, j'ai été ébloui par le ton de cette poésie si proche et si vaste. Sous le choc, j'ai brûlé tous mes textes écrits depuis l'adolescence, chansons de jeunesse et poèmes de refus, tas de miroirs brisés du romantisme. Je suis revenu sur les chemins d'origine de la poésie. Je suis passé du flou de la sensation au réel du mot juste qui scintille vers un autre monde.

Gatien Lapointe m'avait révélé le chant de naissance de l'homme québécois, qui se nomme au monde, qui



Gatien Lapointe m'avait révélé le chant de naissance de l'homme québécois, qui se nomme au monde...

veut reconnaître ses racines pour s'appartenir comme un arbre à sa terre: « Ma langue est d'Amérique / Je suis né de ce paysage / J'ai pris souffle dans le limon du fleuve / Je suis la terre et je suis la parole. » Par cette poésie primordiale, Gatien Lapointe s'attache à ponctuer les grands rythmes de la nature et du paysage, accordant la présence de l'homme au monde et au langage. Cette poésie, qui ne manque pas d'ampleur, tendra aussi à exprimer l'angoisse et les doutes du monde contemporain.

Dans l'atelier du langage, j'ai appris à respirer ma vie contre la mort. Le poème est la prière d'un homme digne d'espérer. Sur ce chemin, j'avais d'abord rencontré Albert Camus en entrant à l'université. J'avais lu *Noces* et *Le Mythe de Sisyphe*. *Noces* de la terre et de la mer, mais aussi « mariage des ruines et du printemps », portant la lucidité « jusqu'au bout », pour des leçons de vie et de beauté. *Sisyphe* ou comment soutenir la nécessité de l'espoir, donnant leur place à la poésie, à l'action et à la noblesse humaine contre l'absurde.

Si le poète est le lien de la terre, il se place aussi dans le sens du partage et du côté de la vérité. « Les mots de tous pour le bonheur de tous », écrit Camus. Oui, l'écrivain est un veilleur. Il veille à la part humaine du langage.

Claude Beausoleil en résidence à México

Le voyage permet de plonger dans la notion d'identité. Je ressens la force des images, les signes d'une forte présence au quotidien de la littérature. Les contrastes. Une vie débordante. La démographie comme impression infinie sur le thème de la mexicanité. México, mégapole de paix et de violence. L'amabilité très grande des gens. La pollution, explicitement nommée *contaminación*, n'est pas un mythe : 7 000 personnes par année en meurent. Le D.F., c'est la ville aux 100 000 taxis. Il y a aussi les billets de 100 pesos avec le portrait du poète Nezahualcoyolt, ceux de 200 avec Sor Juana Inès de la Cruz, poète, dramaturge, féministe. On est loin de la reine d'Angleterre!

Durant mon séjour, je réalise mon projet d'écriture, mes *Carnets mexicains*. J'ai participé à la Rencontre des poètes du monde latin, au Festival international de Puebla ainsi qu'à la Foire du livre de Guadalajara avec Yolande Vllemaire. Mon livre *Caminos paralelos* a été lancé à la Casa del Poeta Ramon Lopez Velarde. Au Centro de Lectura Condesa, j'ai lu en décembre et participé, en janvier, avec Bernard Pozier, Haydée Zavala, Silvia Pratt, Andrea Montiel et Federico Coral Vallejo

à l'inauguration d'un nouveau cycle ouvert de lectures Québec/Mexique. Il y a eu des conférences sur la Poésie au Québec à la Fondation des lettres mexicaines et à l'UNAM avec Marco Antonio Campos, traducteur, entre autres de Nelligan, de Miron et des deux Lapointe. Aussi un colloque à l'université de Guadalajara, bien organisé par la Délégation du Québec à México, sur la diversité culturelle. En gros, l'expérience a été d'approfondir ma connaissance de comment partager ma culture en apprenant de l'autre. J'en retiens que chaque individu incarne la diversité culturelle. Vive le Québec pluriel!

Ma découverte des ressemblances dans l'évolution de nos littératures, du romantisme à la modernité, s'est poursuivie et accentuée. Affirmation. Autonomie face aux cultures d'origine. Surtout, comme différence, notons le multiculturalisme. Au Mexique, il est interne, à explorer, à assumer : il y a 57 langues indigènes avec littérature orale et écrite. Au Québec, il vient de l'extérieur, ce qui, sur la question des racines, est très différent comme paysage socio-politico-culturel.

La langue du poème demeure, pour moi, la langue universelle.

Propos
recueillis
par Bernard
Pozier

COURS DE JOURNALISME 101 — SUITE DE LA PAGE 1

Ce dérapage a suivi un sondage interne mené auprès des professeurs de littérature des cégeps par le Sous-Comité des enseignantes et des enseignants de français (CEEFF), dans lequel se retrouvaient les questions suivantes :



Question n° 10 : « Désirez-vous que la littérature québécoise occupe une place plus grande, et dans quelle mesure ? »

Question n° 11 : « Une hypothèse émise l'an dernier par l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres) et par l'UNEQ (Union nationale des écrivains québécois) était d'exclure complètement la littérature française des cours de niveau collégial en créant trois cours de littérature québécoise. Que pensez-vous de cette hypothèse ? »

Jacques Folch-Ribas, écrivain, ex-professeur de cégep et membre de l'UNEQ, a eu accès à ce sondage et, animé d'une sainte colère, est parti en croisade pour défendre la littérature française. Il a cependant oublié de vérifier si la question ainsi formulée contenait ou non des erreurs. Et elle en contenait, en ce qui concerne l'UNEQ en tout cas. En effet, il n'a jamais été question au conseil d'administration de faire pression sur quiconque pour donner à la littérature québécoise toute la place dans les cours de français au collégial. Nous n'en avons même jamais discuté. À la demande de professeurs-écrivains qui souhaitaient que la littérature québécoise soit davantage présente au collégial, nous avons étudié les devis ministériels révisés en 1998 et fait parvenir une lettre à l'ensemble des départements de français des cégeps pour informer les professeurs qui ne seraient pas au courant de la liberté de choix que ces devis permettaient.

J'ai donc écrit à *La Presse* pour faire connaître la position officielle de l'UNEQ, et ma lettre a été publiée. Le lendemain, Lysiane Gagnon reprenait les propos de Folch-Ribas, comme si l'UNEQ n'était jamais intervenue. Après avoir déclaré que la littérature française était NOTRE littérature (les majuscules sont dans le texte), Lysiane Gagnon ajoute : « À moins d'être maladivement chauvin, il faut aussi admettre que les chefs-d'œuvre de la littérature québécoise sont rares. » Cela étant réglé, elle ne peut que conclure à propos de l'ANEL, de l'UNEQ et du MELS : « On comprend que les éditeurs et les écrivains veulent vendre leurs livres, mais que le ministère se fasse complice de ce corporatisme primaire est un véritable scandale. C'est le signe que l'inculture fleurit impunément au sein de ce ministère [...] » Pierre Lavoie, directeur général de l'UNEQ, a répliqué, mais *La Presse* a refusé de faire paraître sa lettre, prétextant que le débat était clos. Cela n'a pas empêché Lysiane Gagnon de revenir à la charge, le 23 février 2008, et de répéter que le « sondage mentionnait en toutes lettres que tant

l'UNEQ que l'ANEL réclamaient l'exclusion de la littérature française au collégial ». Malgré l'insistance de madame Gagnon, que quelque chose soit écrit n'en fait pas une vérité. Mais il est évidemment plus facile de se répéter que de se corriger. La journaliste, soulagée d'apprendre que le sondage révélait que les professeurs estimaient que la littérature québécoise occupait suffisamment de place au collégial conclut : « [...] ces événements illustrent la force des pressions qui s'exercent, sous l'œil complice du ministère, pour réduire la littérature française à un statut de littérature étrangère. » Ouf !

Et je passe rapidement sur le blogue de Pierre Assouline, journaliste au *Monde*, venu au secours des croisés québécois, avec un article dont le titre est révélateur du respect dans lequel monsieur Assouline semble tenir la littérature québécoise : « Tabarnak ! et la littérature française ? » Reprenant les questions 10 et 11 du sondage, Assouline écrit : « Poser la question, c'est déjà y répondre tant la formulation est biaisée. » Ah ! bon, j'aurais cru que demander aux gens ce qu'ils désirent et ce qu'ils pensent d'une hypothèse se faisait encore dans nos sociétés démocratiques.

D'ailleurs, n'est-ce pas là le fond du problème ? Oublions pour le moment le manque de professionnalisme de ces trois journalistes et posons, à notre tour, les questions qui nous semblent les plus importantes. Primo : pourquoi, lorsqu'il y a débat autour de ce qui est enseigné dans nos écoles, la responsable du CEEFF, Marie Gagné, dit-elle que son comité a été « outré de voir des organisations extérieures s'ingérer dans les affaires collégiales » (article n° 2 de L.G.) ? Secundo, pourquoi, dans ce débat, *La Presse* a-t-elle publié à répétition les points de vue de ses chroniqueurs, mais n'a-t-elle donné qu'un seul droit de réplique aux principaux intéressés ? Tertio, comment-on un crime de lèse-majesté lorsqu'on veut discuter de la place que devrait occuper l'étude de la littérature québécoise ? Dernière question, et non la moindre : pourquoi ceux qui s'opposent à une prépondérance de la littérature québécoise craignent-ils tant la généralisation de l'inculture ? Le mépris serait-il le seul argument dont ils disposent ? Ne se résignent-ils à être Québécois que parce qu'ils sont de lointaine origine française ? Si tel est le cas, on ne peut que les plaindre. Leur situation doit, en effet, être très douloureuse.

► Danièle Simpson